

Le Doudou se termine, dimanche après-midi, par le combat dit Lumeçon, qui voit saint Georges et le Dragon s'affronter sur la Grand-Place.

© PIERRE-YVES THIENPONT.



A Mons, le Doudou des retrouvailles

Ce week-end, les Montois se plongent à nouveau dans leurs traditions qui remontent à la nuit des temps. Dans quel état d'esprit après les annulations de 2020 et 2021 ? Les autorités en appellent au « respect des règles ».

ÉRIC DEFFET

Un Montois digne de ce nom peut-il survivre pendant trois ans sans sa ducasse ? La réponse est simple : difficilement, et on peut en témoigner. Après le retour de la situation sanitaire à la (quasi-)normale, l'impatience a gagné tous les amateurs de la tradition et de la fête dans le chef-lieu du Hainaut. Partout en ville, l'excitation est réelle depuis quelques semaines. Le Doudou 2022 devrait donc être un grand cru.

« Une effervescence majeure », a dit le bourgmestre Nicolas Martin en présentant le programme d'une manifestation qui aura déjà débuté depuis plusieurs jours lorsque vous lirez ces lignes, qui atteindra son apogée ce dimanche 12 juin avec la procession du Car d'or et le combat dit Lumeçon et qui s'achèvera une semaine plus tard avec le Petit Doudou réservé aux enfants, entre deux examens.

Aux entrées de la ville, les affiches qui annoncent l'événement sont renforcées d'un sous-titre explicite : « les retrouvailles ». Et c'est bien de cela qu'il s'agit : la dernière ducasse de Mons a eu lieu au printemps 2019, au temps de l'insouciance. La lutte contre l'épidémie de coronavirus a eu raison des millésimes 2020 et 2021. Il est temps de se rassembler autour d'une tradition et d'un folklore qui ont franchi les siècles et leurs malheurs, et fondent l'âme montoise.

De l'histoire ancienne

Depuis 2019, le Car d'or (1780) s'est ankylosé dans la collégiale Sainte-Waudru. Le dragon n'a pas quitté son antre tandis que saint Georges ne pouvait que rêver des phases de jeu qui lui permettent de venir à bout de son adversaire multiséculaire. Les hommes de feuilles ont vu leurs beaux habits traverser les saisons. Les chinchins avaient rangé leur vénérable carcasse. Les reliques de sainte Waudru étaient confinées en altitude et rêvaient de prendre l'air.

Tout cela est de l'histoire ancienne, comme ces personnages qui plongent leurs racines jusqu'au Moyen Âge et qui font la fierté de toute une ville, surtout depuis que l'Unesco leur a ménagé une place bien en vue au patrimoine mondial. La vie normale reprend.

L'authenticité n'est pas un vain mot, ici : la procession du Car d'or rassemble 1.800 participants et autant de costumes qui sont tous la propriété de l'association qui organise l'événement. Une petite entreprise à sa manière : 14.000 heures de préparation, une année de travail pour un couturier, une dizaine de bénévoles qui ne comptent pas leurs heures, un contrôle technique annuel pour le véhicule deux fois centenaire qui porte les restes de la patronne de la cité.

Pour une ducasse sans casse

En bout de course : vingt secondes de folie pour pousser l'engin dans la rampe Sainte-Waudru et s'offrir la garantie que « les Montois ne périront pas ». Même si à cette occasion, ils jouent parfois avec le feu. C'est une des angoisses des autorités locales et des services d'ordre : une euphorie excessive après cette parenthèse de deux ans. Pour le Car d'or, qu'on se le dise, il faut pousser et non pas tirer le véhicule en l'empoignant de côté lorsqu'il attaque la rampe.

« Le danger est réel. Les roues à cerclage métallique ne pardonnent pas », résume Emmanuel Godefroy, qui va présider sa première procession après avoir patienté durant deux années sous régime covid. Plus généralement, Mons revient son souffle alors que ses rues sont et seront envahies par une foule innombrable et avide de fête : « Le public doit retrouver ses habitudes et le respect des règles qui rendent ces traditions uniques », insiste le bourgmestre.

Le dimanche matin, la remontée du Car d'or mais aussi, dans la foulée, la descente de la rue des Clercs par les acteurs du Lumeçon et bien sûr le combat entre saint Georges et le Dragon sur une

Grand-Place noire de monde où retentit l'air du Doudou, sont des moments d'euphorie qui peuvent virer à la catastrophe si certains décident de ne pas jouer le jeu.

A Mons en effet, le public n'est pas spectateur mais acteur de la tradition, on l'a assez dit. Un Doudou sans public ou sans ce grain de folie collective qui lui donne une dimension unique, n'aurait aucun sens. Mais à l'inverse, la foule dans toute sa diversité doit respecter les conventions tacites qui rendent la procession et le Lumeçon possibles. Montois et Montois, sans oublier leurs Chambourlettes (les invités de la fête), retrouveront-ils vite leurs habitudes ? Chacun l'espère.

La question de la sécurité des festivités est centrale. Au-delà de la ducasse rituelle, une semaine de ducasse festive transforme le centre-ville en terrasse géante, avec une multitude de concerts, de fanfares, de pots entre copains ou entre collègues. Les autorités locales ont dans un coin de leur tête le drame du carnaval de Strépy à quelques kilomètres de là : une trentaine de dispositifs protecteurs seront mis en place aux endroits stratégiques. Au briefing de police distribué à la presse, le mot « piqûre » apparaît pour la première fois. Le dispositif organisé par la zone de police Mons-Quévy s'étendra du 6 au 19 juin. Plus de 1.500 prestations sont prévues, avec les renforts d'une vingtaine de zones de police, de la police fédérale, de la police judiciaire et même de la gendarmerie française. Un slogan résume l'ambition : une ducasse sans casse.



Le public doit retrouver ses habitudes et le respect des règles qui rendent ces traditions uniques

Nicolas Martin
Bourgmestre de Mons



Les temps forts

La descente de la chasse de sainte Waudru

Ce samedi à 20 heures dans la collégiale bondée. Arriver avant 19 h 30. La chasse de la patronne de Mons quitte les voûtes de la collégiale qui porte son nom en vue de la procession du dimanche. Une cérémonie grandiose et intense qui vire à la folie collective quand la foule reprend en chœur l'air du Doudou joué aux grandes orgues.

La pose de la chasse sur le Car d'or

Ce n'est pas encore la grande foule, dimanche vers 8 h 45 à la collégiale. Saint Georges à cheval pénètre dans l'église pour assister à une opération délicate : la pose de la chasse sur le célèbre Car d'or deux fois centenaire. Le Car d'or poussé par les Hommes blancs sort par la grande porte. Le Doudou résonne à nouveau. Un grand moment d'émotion.

La procession du Car d'or

Grand changement : les 1.800 participants à la procession (dont 180 musiciens) prendront la route à la rampe Sainte-Waudru, et non plus à la place du Chapitre. A partir de 9 h 30 dimanche, le

cortège sillonnera la ville. Avec un nouveau groupe issu de l'Institut Saint-Luc : l'évangéliste est le patron des médecins et du personnel médical, séquence hommage. Tiré par six chevaux de trait (montés par trois cavaliers, une première), le Car d'or traverse Mons. La procession est connue sous cette forme depuis 1224.

La remontée du Car d'or Midi, dimanche.

Le Car d'or se présente au pied de la rampe Sainte-Waudru. Montois et Chambourlettes occupent le pavé, plus un mètre carré disponible. Il est temps de pousser, pousser le lourd véhicule que le chevaux se chargent de hisser au-dessus de la pente.

Le combat dit Lumeçon

Dans la foulée, saint Georges et le Dragon vont s'affronter dans l'arène de sable dessinée sur la Grand-Place, après avoir effectué la descente de la rue des Clercs. L'air du Doudou est omniprésent. Il ne faut pas avoir peur des mouvements de foule pour participer à l'événement, qui se vit aussi aux alentours, depuis le départ du cortège à hauteur du square Saint-Germain. E.D.